

Co-pillez !

Céline Picard

**Le pari de la découverte
passe par une évaluation
respectueuse
du parcours d'apprentissage
des élèves.**

« **P**renez vos cahiers de texte et notez : Contrôle mardi prochain. » Remplacez contrôle par évaluation et vous aurez sensiblement la même chose. Contrôle, évaluation. Toute cette terminologie donne matière à réflexion. Contrôler ou évaluer, le sens est loin d'être le même. Pourtant, les pratiques diffèrent peu. Un semblant de réflexion a été mené à ce sujet lors de la formation que ma génération d'enseignants a pu se voir dispenser (et que celle à venir n'aura, semble-t-il, plus, les *IUFM, Instituts Universitaires de Formation des Maîtres*, étant voués à disparaître). Un tout petit semblant, à mon souvenir. Au final, la pratique reste dans l'ensemble la même : chers enfants, vous avez une leçon à apprendre, apprenez, révisez et vous serez interrogés. Évalués, c'est-à-dire notés. Et beaucoup « *n'apprennent rien, ne font rien, n'essaient même pas, se trompent alors que l'on a fait le même exercice en classe, que je leur avais posé la même question et qu'on l'avait corrigée ensemble, le font-ils exprès ou quoi ?* » ... et j'en passe. Commentaires d'enseignants dépités. Et je ne jette la pierre à personne. J'en fais partie, parfois, bien malgré moi.



Le malaise face à l'évaluation - Pour ma part, j'avoue publiquement mon grand malaise face à l'évaluation. Évaluer quoi ? Comment ? On ne m'a même pas appris comment un enfant apprend, à l'IUFM, alors... Alors, je dois quand même me débrouiller. Ajoutez à cela mon grand malaise face à l'attribution des notes qui s'est largement renforcé en observant que noter, c'est véritablement hiérarchiser les personnes. La notation, confondue avec l'évaluation du travail, empêche ce travail sur les apprentissages : comment ils se font, se construisent et lesquels ils sont. Je rejette la notation aussi parce qu'elle est constante, si ce n'est quotidienne, et qu'elle empêche par là-même le travail d'apprentissage et de découverte, avec tout ce que cette recherche implique de brouillons et de faux pas.

Pratiques - Je propose ici quelques pratiques expérimentées, qui ressemblent à des cannes à pêche d'un navigateur solitaire au milieu d'un océan : certes, il s'agit de survivre. Je les comparerais également à des vers de poésie jetés sur un papier que l'on garde au coin de son bureau : expérimentations pour créer, un jour, une œuvre cohérente qui nous ressemble. En attendant, ces vers peuvent permettre d'être un peu soi-même dans le quotidien de l'œuvre en création. Cette année, je suis pour l'essentiel en charge de classes de sixième (élèves de 11 ans).

Ma fiche de préparation à l'évaluation - Elle est distribuée une semaine à l'avance. Elle pose les connaissances, les compétences, les attentes quant au soin, à l'orthographe et à l'expression que l'enseignant veut évaluer. Les élèves ne l'utilisent pas, ou presque. Ceux qui l'utilisent réellement réussissent davantage au contrôle. Pourquoi ne l'utilisent-ils pas ? Je fais à ce sujet plusieurs hypothèses. Bien sûr, que cette fiche n'est pas utile. Cette hypothèse, je la balaie rapidement parce que je reste persuadée qu'elle peut être utile ; reste qu'il me faut alors peut-être la revoir. Entre autres hypothèses, celle que les enfants n'ont pas l'habitude de cet outil et que son usage s'apprend. Je fais l'hypothèse également que certains, la majeure partie pour ne pas dire tous sans doute, pensent qu'*il suffit d'apprendre* et, dans leur esprit, *apprendre par cœur*. Qu'est-ce que cette fiche pourrait changer pour ceux qui apprennent aisément ayant dans l'ensemble réussi à l'École et pour ceux qui ont peiné jusqu'à présent se sentant de toute évidence déjà en échec ? Ils le disent bien assez, « *il y a les intellos et les autres.* » Est-ce mâcher le travail ? Non. Résolument non. Je pense que cet outil peut permettre aux élèves de véritablement préparer l'évaluation : faire un travail de recherche des mots et des notions incompris ; permettre un meilleur repérage dans la leçon écrite (qu'elle soit écrite très académiquement ou non, d'ailleurs) ; déterminer des connaissances précises au



milieu d'un océan de données, entre autres. Reste à leur faire s'approprier cet outil. Il m'arrive de consacrer un temps à la révision pour le contrôle (i.e. la Grande Évaluation). Je leur demande de se mettre à la place de l'enseignant qui veut vérifier si l'élève a bien compris tel point inscrit dans la fiche de préparation. Comment fait-il ? Les élèves trouvent assez facilement qu'il suffit de transformer la formulation dudit point en question(s). Et que, partant, on peut s'entraîner pour le contrôle en travaillant de cette manière la fiche. Cela fonctionne bien pour beaucoup, pas pour tous, encore une fois. Les résistances à la réussite scolaire sont rudes.

L'évaluation minute - Elle est, comme son nom l'indique, une évaluation qui dure quelques minutes (une dizaine en général), constituée d'une séance ou deux avant la Grande Évaluation. Les élèves en sont prévenus. Les objectifs affichés sont qu'ils révisent leurs acquis. La correction se fait à l'oral. La note ne compte pas dans la moyenne si la Grande Évaluation est mieux réussie.

Copiage minute - Vingt minutes (en fonction du type de travail, bien sûr : je donne ici une indication) après le début du travail en silence sur le sujet de l'évaluation, j'annonce la fin de la première phase. « *Posez les stylos. Ne vous inquiétez pas, cela ne signifie pas la fin du travail, mais simplement la fin de la première phase ; vous pourrez reprendre par la suite votre travail... Bien... Vous avez deux minutes pour copier sur votre voisin(e). C'est parti.* » Je fixe alors une montre que je tiens ostensiblement. Les élèves ne sont en rien prévenus du dispositif. « *C'est pas vrai !* », « *Mais c'est pas légal !* », « *Je suis sûr que c'est un piège !* » Paroles d'élèves ! La réaction est inmanquablement la même : yeux grands ouverts, cois avant de commencer à s'agiter en tout sens. Au bout de quelques secondes, la tension est extrême : tous sont sur la copie d'un(e) voisin(e), lisent et notent fébrilement. Quelques-uns ne peuvent s'empêcher de me regarder encore un peu, histoire de vérifier s'il ne s'agit pas d'une immense et sadique blague. Si je le dis ainsi, c'est qu'ils ne sembleraient pas si étonnés que cela qu'un professeur leur *fasse le coup*, ils me le disent quasiment tel quel. Ils seraient très étonnés que Mme Picard leur fasse un sale coup, certes, mais nous sommes en début d'année et nous sommes encore en phase de découverte réciproque, alors, ils pourraient s'être trompés.

« *Trente secondes ! Vite !* ». Ils tournent la tête pour vérifier si la copie du voisin est libre. On essaie de prendre tout ce que l'on peut prendre. Quelques-uns, ils sont peu, discutent. Ils sont même rares. « *Attention ! Le temps est écoulé. Reprenez vos places. Je ne dois plus rien entendre si ce n'est les esprits en plein travail. Nous passons en effet à la troisième phase : vous reprenez et terminez l'évaluation. Pensez au soin : n'hésitez pas à remettre au propre les réponses gribouillées ou raturées.* » Les objectifs sont multiples : voir que *copier* (pratique de tout temps, en général pour prendre la bonne

réponse) peut perturber les connaissances (« *ah ben mince, je ne vois pas cela comme ça, je ne me rappelle pas cela comme ça* »), voir que *copier* peut effectivement débloquer (« *ah oui ! C'est vrai... et la suite revient*»). Je n'ai pas encore fait de réelle analyse avec les élèves. Elle devrait être intéressante si, à mon sens, elle est liée à une réflexion sur les stratégies : stratégies de travail de révision, stratégies de travail au moment de l'évaluation, stratégies de pensée. Sont-elles, d'ailleurs, différentes des stratégies de travail ?

L'anti-pédagogie de l'évaluation - On aura remarqué que mon texte ne parle pas de la Grande Évaluation. Ce n'est pas un hasard ; même si ce n'est pas un choix conscient au départ. Évaluer = sanctionner. Je sanctionne votre travail ou non-travail. Je sanctionne votre attitude. Je sanctionne ce que vous me dites de mon travail, aussi. La relation à l'enseignant est, on le sait, première dans l'attitude de l'enfant face à la discipline (quel mot polysémique !) que l'on pratique. Ce n'est pas que je ne veux pas voir cela en face et décider de l'assumer. C'est que l'évaluation telle que l'Institution nous pousse à l'exercer est bien anti-pédagogique. L'évaluation est *anti-pédagogie* quand elle empêche l'enseignant de regarder l'enfant comme un être en construction, ce qui se fait à des rythmes différents pour tout un chacun, et de concevoir son métier comme celui d'un accompagnateur de découvertes multiples, explosives comme des feux d'artifice, magiques parce que non monnayables et d'une valeur qui se trouve dans le regard que l'on donne soi-même à ses propres découvertes. Ce regard est social et contextualisé, certes. Tant pis ou tant mieux. Donnons donc à nos enfants l'amour de la recherche et de la découverte tout court, transmettons-leur l'idée que la richesse vient de la curiosité perpétuellement renouvelée à poser sur le monde. Étrange comme les enfants le font *naturellement* (ou presque) et comme l'École semble les amputer de ce regard de premier Homme. Les quelques pratiques entr'aperçues ici montrent que mon cheminement me porte davantage sur le travail d'apprentissage que sur l'évaluation proprement dite. Pour les élèves de troisième (14 ans) j'ai l'habitude d'intégrer complètement l'évaluation finale (l'examen) à ma pratique puisque j'essaie, à défaut de réussir, de leur enseigner comment réussir, du moins s'en sortir, lors du Brevet. Question de méthodologie, comme on pourrait dire. La méthodologie, cela a du bon ! Ne serait-ce pas apprendre à jongler avec l'Institution ? À s'y inscrire malgré les profils différents, les approches différentes, les personnalités divergentes ? Et si donc la préparation à l'évaluation devenait un moment d'apprentissage dans le respect et le bousclement étincelant de nos têtes si complexes et si belles de richesses ?

Céline Picard - Professeur au Collège de Pia (Pyrénées-Orientales, France).